

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 6 (1912-1913)  
**Heft:** 13

**Rubrik:** La musique en Suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La musique en Suisse

### RÉDACTEURS :

**Genève :** M. Edmond Monod, Chemin de Miremont, 23 A. — Tél. 5279.  
**Vaud :** M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone 96.  
**Neuchâtel :** M. Claude Du Pasquier, Promenade Noire, 5.  
**Fribourg :** M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

**Suisse allemande :** M. le Dr Hans Bläsch — Berne, Herrengasse, 11.

**VAUD** A Lausanne (il y aura lieu de résumer prochainement ce qui s'est fait dans d'autres villes au cours de la saison), il semble que les concerts s'espacent un peu. A redouter d'arriver trop tard, car on savait que la saison serait courte, la plupart des donneurs de concerts se sont jetés sur le début ou le milieu de l'hiver. Reprenons notre revue sommaire :

7 février. **M. Franz von Vecsey** a vingt ans à peine. il est néanmoins, nul ne le conteste, l'un des maîtres actuels du violon, et le comité de l'« Orchestre symphonique » a été bien inspiré de le faire entendre au **VII<sup>e</sup> concert d'abonnement** de la série A. Il est vrai qu'il joua deux œuvres extrêmement connues (premiers concertos de M. Bruch et de C. Saint-Saëns), mais l'interprète s'y révèle d'autant plus aisément et l'orchestre, en plus de la **VIII<sup>e</sup>** de Beethoven, avait mis au programme une nouveauté copieuse : *Variations et fugue sur un thème gai de J.-Ad. Hiller*, op. 100, de Max Reger, — onze variations très libres, très riches d'invention, parfois géniales et parfois artificielles (comme le sont souvent des variations qui n'ont d'autre fin qu'elles-mêmes), puis une fugue à trois sujets qui est une de ces merveilles d'écriture auxquelles l'auteur nous a habitués. Chacun s'accorde à dire que M. C. Ehrenberg et l'orchestre ont donné de cette œuvre difficile une interprétation vivante, sonore et suffisamment claire.

12 février. **XVII<sup>e</sup> concert symphonique**, — soliste : **M. Conrad Gokisch**, violoncelliste très méritant de notre « Orchestre symphonique ».

14 février. C'est dans son élément que **M. Carl Ehrenberg** a voulu être fêté comme il méritait de l'être : le concert que l'Orchestre, selon la tradition, donnait à son bénéfice fut un **Concert wagnérien**. Aussi bien, si, comme nous l'avons dit déjà, M. C. Ehrenberg « wagnérise » un peu trop parfois les œuvres qu'il interprète, c'est que, plus qu'aucune autre, la musique du maître de Bayreuth s'est emparée de son être, c'est qu'il en sent passer la « caresse au long des nerfs » et couler la lave dans ses veines brûlantes. Sous une direction aussi convaincue et, par là même, convaincante, l'orchestre qui tenait à faire honneur à son chef a donné tout ce qu'il peut donner. Et c'était fort bien, — c'était même trop bien, au point de vue de la quantité, et nous nous serions passé volontiers d'un tiers du programme, du fragment de *Parsifal* entre autres, vraiment intolérable au concert. **M<sup>me</sup> E.-R. Blanchet**, très musicalement et avec une ardeur qui parut accroître encore ses ressources vocales, chanta le final de *Tristan et Iseult*. **M. L. Frölich**, les *Adieux de Wotan à Brünnhilde* avec, par endroits, trop de métal encore dans la voix, et le *Monologue de Pogner* qu'il chanta et déclama superbement, avec cette maîtrise qui donne l'impression si rare (la première fois du moins, car le *bis* fut ce qu'il est toujours : la fâcheuse « réplique » d'un tableau de maître !) de l'absolue perfection. Et ce fut aussi un hommage à notre chef d'orchestre que cette note d'art pur, au cours d'une soirée en son honneur et qui fut toute à son honneur.

19 février. XVIII<sup>e</sup> concert symphonique, — soliste : M<sup>lle</sup> Grace Eisler, pianiste.

21 février. Entre l'ouverture à prétentions descriptives et « sur des thèmes de l'Eglise russe », que N.-A. Rimsky-Korsakow a intitulée *La grande Pâque russe*, et l'ouverture de *Tannhäuser*, la première audition à Lausanne d'« une symphonie pour *La Divine Comédie* de Dante », de Fr. Liszt. Un orchestre renforcé (70 musiciens) et le vaillant chœur de dames du Conservatoire, sous la baguette romantique d'un Carl Ehrenberg, c'est tout ce qu'il fallait assurément pour mettre en valeur de telles œuvres. Toutefois, celui qui sera allé entendre la *Dante-Symphonie* avec l'espoir d'impressions analogues à celles qu'il avait eues de la *Faust-Symphonie* aura été déçu. Il semble que dans la réalisation définitive (1857), Liszt se soit souvenu par trop d'une première lecture hâtive, distraite, superficielle (1847) ou que, plus encore que du poème du grand Florentin, il se soit inspiré du bagout littéraire, mystique et philosophique (?) dont l'entourait la princesse de Sayn-Wittgenstein. Des procédés artificiels d'invention musicale, tels que celui qui consiste à donner comme thèmes à une œuvre instrumentale des décalques rythmiques de vers empruntés au poème, révèlent le manque de maturité de l'auteur, et ce n'est que dans les parties lyriques qu'il est bien réellement soi.

22 février. « Depuis de longues années, dit la « Gazette de Lausanne », la vieille Europe n'a cessé d'envoyer ses virtuoses faire dans les deux Amériques d'amples moissons de lauriers, ainsi que de dollars ou de piastres. L'heure de la revanche devait sonner. Et c'est aujourd'hui de trois jeunes artistes de Buenos-Aires, en train de faire leur tour d'Europe, que j'ai à vous entretenir. MM. Piaggio, Cisneros et Olivares, tous trois premiers prix du Conservatoire de la capitale argentine, avaient organisé un concert de trios à la Maison du Peuple. » Et c'est à peu près tout ce qu'il y a d'intéressant à relever, à côté d'un programme de bon goût : Beethoven, Mendelssohn, Saint-Saëns.

23 février. La « Société de Chant sacré de St-François », que M. Em. Barblan dirige avec un grand souci d'art, a fait entendre une série de chœurs anciens, religieux et populaires (dans le bon sens, entendons-nous), groupés autour de l'idée de chacune des trois grandes fêtes chrétiennes : Noël, Vendredi-Saint, Pâques. M<sup>lle</sup> Lydia Barblan, soprano, actuellement professeur de chant au Conservatoire de Bâle où elle est extrêmement appréciée, prêtait son concours (Bach, Hændel), ainsi que M. Alex. Denéréaz, organiste.

27 février. XIX<sup>e</sup> concert symphonique : une seconde audition du poème *Quand l'hiver envahit la montagne*, d'Alex. Denéréaz, chez qui l'on se plaît à vanter surtout l'harmoniste habile et l'orchestrateur ; la VII<sup>e</sup> de Beethoven ; et, grâce à l'interprète fidèle, M<sup>me</sup> M. de Jaroslawska, des œuvres pour piano d'Em. Moor (op. 88, 121, 134 ; v. la *Vie Musicale*, VI, 11, p. 243 et VI, 12, p. 271, et *passim*).

G. HUMBERT.

